



Nick Danziger
Onze femmes
face à la guerre

Lieux Dits
Editions Dits

Nick Danziger
Onze femmes
face à la guerre

Mariatu

Sierra Leone



Je les ai suppliés longtemps de
ne pas me couper les mains. J'ai
dit : « Tuez-moi plutôt. »
J'avais treize ans.

Mariatu avait treize ans lorsque des hommes armés l’ont attrapée pour lui couper les mains, juste au-dessus du poignet. Elle se débattait ; implorait d’être tuée plutôt que d’être sans mains. Mais les bourreaux n’entendaient rien ; à l’ordre reçu les lui tranchèrent, d’un geste sûr, professionnel et sans pitié. Finie la belle articulation, le beau mouvement de prono-supination comme disent les anatomistes, de ces deux os longs, le radius et le cubitus, qui font la finesse de la main, de prôner paume en bas et d’implorer paume en haut. Finies la liberté et l’autonomie, finis le travail aux champs et le rêve d’un mari pour fonder un foyer. C’en était donc fini de Mariatu, fillette des campagnes de la Sierra Leone dévastée par le conflit prédateur du Liberia voisin. Ils coupaient les mains pour empêcher les gens d’aller voter. Des milliers de villageois, hommes, femmes, enfants de « la Montagne du Lion », tous étaient étrangers au business du *Blood Diamond*, à l’extraction et au contrôle du diamant qui fit plonger coup sur coup le Liberia et la Sierra Leone dans la folie meurtrière. Sans mains, que faire ? Être réunis dans des « villages d’amputés » et passer la vie sous perfusion humanitaire, hors la société, n’être plus qu’un poids, poids mort, à vie, irréparable. 260 amputés vivaient dans « le village » et c’est ici que Nick Danziger croisa Mariatu en 2001. Il la photographia et l’enfant amputée devint l’illustration de cette violence faite aux civils. Illustration d’un crime qu’aucune raison ne saurait admettre et que le droit interdit, en tout temps et en toute circonstance. Elle expliqua à Nick qu’elle ne connaissait rien de la guerre, qu’elle rentrait des champs quand les hommes l’attrapèrent. Nick la suivit quelques jours dans son quotidien. Comment travailler, porter une casserole, dorloter un enfant ou encore se laver ? Sa grand-mère épargnée l’aidait à tout faire et consolait la fillette. Mariatu consacrait la plupart de ses nuits aux pleurs, revivant sans cesse l’acte d’amputation avant de ruminer quelque rêve d’un avenir désormais impossible. À l’église, comme les autres, elle allait joindre ses moignons, en prière imparfaite et désolée. Nick fit les photos puis s’en fut, laissant le « village », ses habitants et son coiffeur pour amputés. Et Mariatu devint, sans finalement le savoir, l’une des onze femmes choisies pour illustrer

l’étude austère, nécessaire et juridique du CICR consacrée aux violences spécifiques faites aux femmes dans les conflits armés. Mais Nick restait hanté par le souvenir et le devenir de Mariatu. En 2003, il tenta de la retrouver alors qu’il réalisait un reportage sur l’équipe de Sierra Leone pour les Jeux olympiques d’Athènes. Il retourna au « village », chercha la jeune femme, retrouva la grand-mère. La vieille livra quelques nouvelles inattendues. Comme elle parlait à un photographe, appuya son propos d’une photo extraordinaire : une jeune femme souriante dans un paysage de neige. Et puis l’histoire incroyable de Mariatu, cette enfant qui refusait les « mains de fer », prothèses sommaires, laides mais articulées que proposaient quelques humanitaires soucieux de solutions et de réparations. Mais la grand-mère n’en savait pas plus, articula vaguement la possibilité que sa petite fille puisse se trouver, loin, au Canada. Pas plus. Le hasard remit Nick sur la piste de Mariatu. En 2009, à l’occasion des cent cinquante ans de la bataille de Solferino², le CICR publia une anthologie de la photographie de guerre sur la base de ses archives, de 1862 à nos jours. Dans ce livre était l’un des portraits de Mariatu. Ce portrait fut publié dans *Times Magazine* pour promouvoir le livre, *L’humanité en guerre ou 150 ans de photos du front*. Un lecteur reconnut Mariatu. Il contacta Nick... La jeune femme avait réussi à émigrer à Toronto. Nick s’embarqua pour de joyeuses retrouvailles. Mariatu était étudiante en première année d’école d’assistante sociale. Sa détermination : se battre pour les « femmes abusées ». Elle s’affichait aussi en *fashion victim*, fringues à la mode et téléphone assorti. À son hôte elle prépara un repas, cuisina plutôt fière et joyeuse, ancillaire et sans mains. Nick feuilleta pour le dessert l’autobiographie qu’elle venait de publier et qu’elle résuma dans un anglais parfait – *The Bite Of The Mango (Le sang de la mangue)* coécrit avec Susan McClelland. Au chapitre clos de la croyance en son destin succéda l’envie de quelque shopping. Ce qu’ils firent immédiatement, elle maquillée et pomponnée dans les rayons de confection et lui tout affairé et joyeux à l’ocilleton de son nécessaire appareil.

² La bataille de Solferino (Italie - 24 juin 1859) – Henry Dunant, témoin de cette boucherie impériale de 40 000 morts et blessés abandonnés, « inventa » la Croix-Rouge et le droit humanitaire.

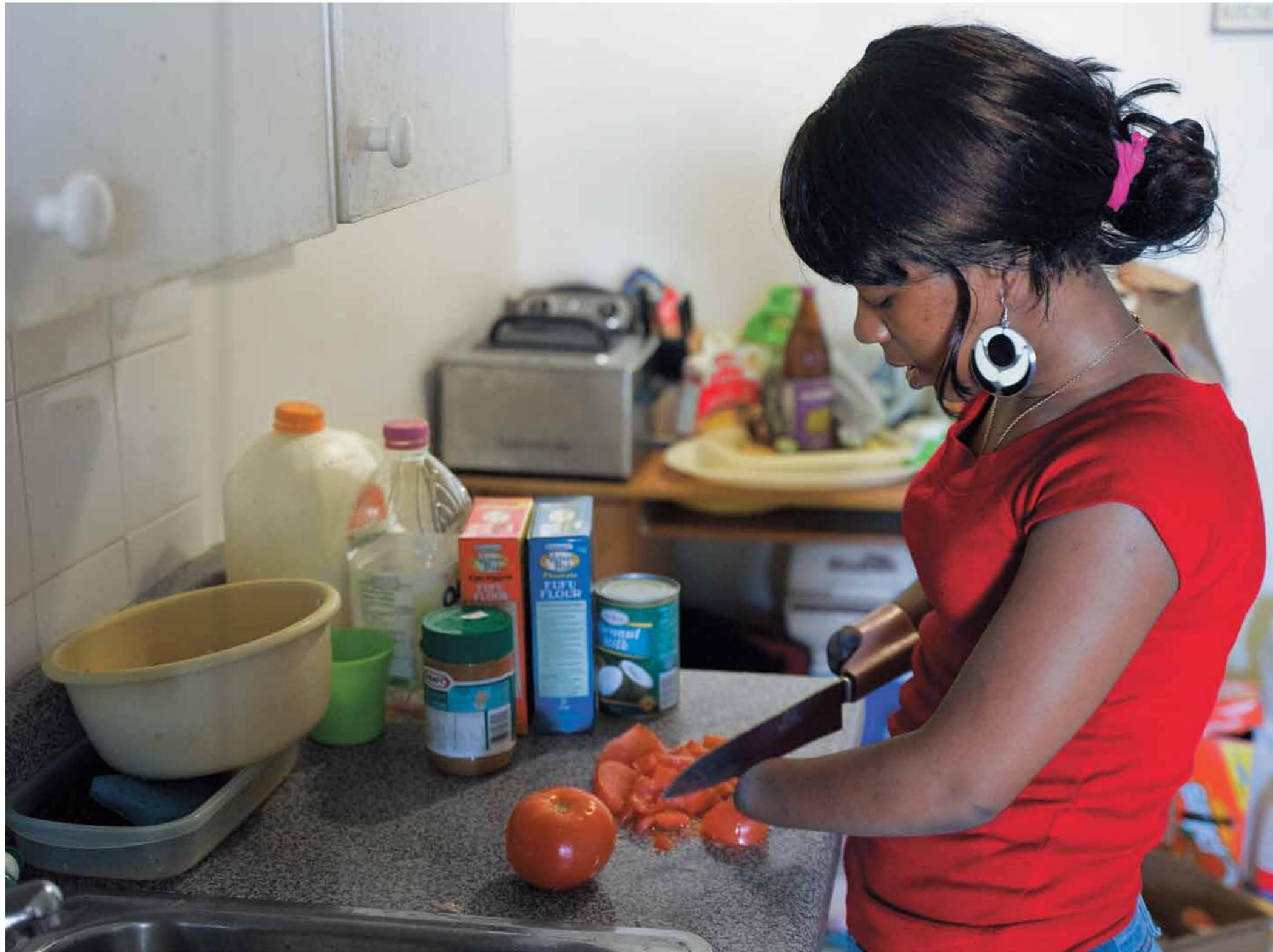


On m'a donné des mains en métal, mais elles ne ressemblent pas à des mains. Je les mets parfois, mais elles sont difficiles à utiliser.



J'ai beaucoup de peine à me laver seule. C'est particulièrement difficile quand j'ai mes règles. Il faut que ma grand-mère m'aide.

Quand Nick est venu me voir
chez moi, à Toronto, je lui ai
préparé un repas.





Femmes face à la guerre 2001-2011
Onze destins vus par Nick Danziger

Que sont devenues les onze femmes que Nick Danziger avait photographiées en 2001 pour illustrer une étude du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) sur la situation et les besoins particuliers des femmes en période de conflit armé ?

Dix ans après, l'ouvrage *Onze femmes face à la guerre* raconte à travers elles la décennie écoulée. Onze destins, onze regards d'Afghanistan, de Sierra Leone, de Colombie, de Bosnie-Herzégovine, du Kosovo, d'Israël et de Palestine.

45 €

Lieux Dits
Editions



CICR

